

et produisent des généalogies différentes dont ils affirment l'authenticité. Quoi qu'il en soit, les premiers n'ont la majorité qu'à Kachgar, les autres sont prépondérants à Khotan, à Kourla et dans tout l'est de la contrée. Ce parti, favorable aux Chinois pour le moment, a pour lui la défiance généralement répandue contre les Andidjanais, à qui l'on en veut de la part qu'ils ont prise, lorsqu'ils étaient sujets de Khokand, à la conquête de la Kachgarie par Yakoub Bek et au gouvernement de ce despote de désagréable mémoire. Il circule sur leur compte des chansons populaires et spontanées où ils sont habillés de toutes pièces. En général les beks et le clergé sont franchement opposés à toute domination anglaise ou russe, qui diminuerait leurs privilèges et leurs profits bien plus encore que les Chinois ne l'ont fait, et qui, selon les habitudes invincibles de tous les gouvernements européens, ne tarderait pas à s'immiscer dans le droit civil aussi bien que dans le droit criminel. Aussi bien l'administration chinoise est devenue supportable, malgré ses défauts, à cause précisément de la crainte que le voisinage des Anglais et des Russes inspire aux autorités impériales. Si l'administration de l'Inde est plus régulière, si les fonctionnaires anglais en particulier sont intègres et justes, il n'en est pas moins vrai que par suite du petit nombre des juges et de l'immensité des circuits, la justice est lente et coûteuse et que les *tchoupraci*, officiers inférieurs indigènes, insuffisamment surveillés, se rendent coupables d'une foule d'exactions aux dépens des plaideurs ignorants. Si les impôts sont mieux répartis et plus honnêtement perçus, ils sont aussi plus élevés, car l'armée et les travaux publics entraînent des frais énormes, et les pèlerins du Turkestan, qui se rendent pour la plupart à la Mecque par l'Inde, sont beaucoup moins frappés de la commodité des chemins de fer, de la beauté impériale des routes et des mesures aussi humanitaires qu'illusoires prises contre les famines que de la haine que tous les habitants de la péninsule, musulmans et hindous, nourrissent contre les maîtres du jour à cause de l'insolence hautaine de ceux-ci, à cause du dédain où ils tiennent les indigènes même les plus remarquables par leur intelligence et leur naissance, à cause de la foule de prescriptions